LA VOIX de SAINTE BERTHE

Manque 1º page

parés, etc..., la Confirmation peut en ce cas vous impression-

HIM J'AIRH

ner pour toute votre vie.

Il dépend des familles de Blangy que tout se passe bien le 17 mai prochain : familles de cultivateurs, de commerçants. d'artisans, de mineurs, d'ouvriers de ferme et d'atelier, d'employés, de propriétaires, de retraités et d'invalides. Car Dieu appartient à tous.

Au moment où j'écris ces lignes, je vais bientôt terminer ma deuxième visite de la paroisse. Dans presque toutes les maisons, j'ai senti le désir de s'entendre et de me voir satisfait : « M. le Curé, vous habituez-vous à Blangy ? » Somme toute, c'est la cordialité et la sympathie du grand nombre.

Je puis vous assurer, mes chers paroissiens, que je vous apporte mon dévouement, mon zèle pour votre bonheur et votre salut, mes prières, et l'acquit d'une expérience qui s'éclaire encore à votre contact.

Abbé Césaire CARTON,

Curé de Blangy.

Baptême. - Le 9 Février : Gérard Laurence. Parrain : M. Marcel Degouy; marraine: Mlle Yvette Laurence.

Mairesses pour 1951 : Mlle Suzanne Bouchard et Mlle Claudie Gaston.

La Semaine Sainte arrive trop tard pour que le compte rendu paraisse en avril dans la « Voix de Sainte Berthe ».

Rogations. - Le mardi 1er Mai, 2ª jour des Rogations, on reprendra une ancienne tradition : la messe sera célébrée à la chapelle Sainte-Emme, à 9 heures (H. O.), pour que Blangy ait de bonnes récoltes. On y est invité de tout le village.

Le mois de Mai est le mois de Marie. -- L'heure des réunions à l'église sera indiquée en chaire. Dans nos maisons, ornons la statue ou l'image de la Sainte Vierge et récitons le chapelet.

Décès. - Le 26 janvier, Mme Martinage, née Eléonore Lhomme, et le 28, M. Henri Martinage, son époux. Ils demandaient à Dieu de mourir ensemble, ! Lui, il était tout dévoué pour l'Hospice ; elle. elle avait été longtemps chandelière, lls furent courageux dans l'acceptation de leurs nombreux enfants et dans l'accomplissement des autres devoirs chrétiens. Les deux cercueils rassemblés à l'église étaient comme la dernière expression d'une union et d'une affection de plus de 50 ans.

Le ier mars, M. Florimond Hernu, 82 ans.

Le 3, Mme Veuve Blary, née Victoire Boitelle, 76 ans.





FONTAINE ET CHAPELLE SAINTE-EMME

Trois lieux saints se partagent l'attachement et la ferveur des habitants de Blangy et des pèlerins de Sainte-Berthe : l'église paroissiale, gardienne des reliques ; l'Hospice, ancienne abbaye de Sainte-Berthe ; la fontaine et la chapelle Sainte-Emme.

Vous aviez pu constater que les marches de la Source Sainte-Emme était devenue peu abordables. En 1950, avant la neuvaine, on a fait les réparations nécessaires. On a profité de l'occasion pour débarrasser la fontaine des tombereaux de débris qui s'y accumulaient de temps immémorial,

Le laborieux curage terminé, un soir, on a vidé le bassin complètement. Le lendemain matin - c'était le jeudi 25 mai - ensemble nous l'avons mis à sec de nouveau et nous constations qu'en une nuit, la source avait donné cinq cents litres d'eau environ. S'il y avait un écoulement, le débit scrait de la valeur de mille litres en 24 heures. et cela à la saison chaude.

Nous avons atteint et examiné le fond du bassin, sorte de rocher aux larges échancrures ; trois filets d'eau en glissent doucement : le plus abondant sort du côté de la route d'Hesdin, à l'angle sud-est ; les ceux autres coulent du côté du chemin de ser, à chaque coin. L'eau de Sainte-Emme filtre ainsi, pure et cristalline, par les sentes des grés.

Le bassin est un carré de 1 m. 10 de côté ; la base des murs, qui es, toujours immergée est en pierres taillées intactes, scellées depuis très longtemps sur le roc d'où tombent les filets d'eau ; maçonnée sur cette base, la partie supérieure du mur est en briques, que l'eau ronge lentement ; en briques également, les marches et la voûte.

Du niveau du sol jusqu'au fond rocheux de la fontaine, il y a une profondeur de quatre mètres ; aussi la prudence commande-t-elle de donner toute sécurité aux grandes personnes et aux enfants qui puisent l'eau de Sainte-Emme. Un solide barrage en fer a été jugé nécessaire ; reliées entre elles, les barres métalliques se posent audevant sur la dernière marche, et s'appuient de biais sur le mur d'en face : c'est inébranlable.

Aussi est-on venu en foulc, au cours de la neuvaine et pendant tout l'été. L'eau, qui monte l'hiver à 0 m. 40 du ras du sol, baisse en été à la hauteur du barrage, toujours à portée de la main.

La chapelle a été réparée : gouttières, murs, cloche ; mais l'extérieur seulement a été repeint.

Sainte-Berthe et Sainte-Emme ont déjà fait bien des miracles ; leur puissance est toujours aussi grande. Notre vie chrétienne et nos prières obtiendront la même protection et les mêmes guérisons qu'aux (A suivre). âges précédents.

manguo.

DANS L'AUTOBUS

- Ecoute, Jules, ce retardataire, ce rétrograde, cet homme résigné, ce petit esprit, indigène de quelque contrée à peine civilisée, cet ignorantin, ce fumeur de l'opium du peuple...

- Tu m'intrigues, de quoi s'agit-il et de qui est-il ques-

tion ?

- Je lis : « J'invoque la divine Providence dans un sentiment d'humilité profonde... « tu parles » !! avec humilité profonde, il invoque la divine Providence... il est d'un autre siècle.

- C'est certainement un pauvre type, qui ne sait plus à qui se raccrocher, une victime encore du « parti-prêtre »....

- Eh! bien, détrompe-toi, mon cher, ce pauvre type, cet indigène mal civilisé, ce retardataire, ce résigné... c est M. Trumann, président des Etats-Unis d'Amérique, dans la lettre qu'il a adressée au Pape, à l'occasion de sa réélection... Le mot t'étonne, l'attitude te choque ; un chef d'Etat, le chef d'Etat, qui avec Staline, tient entre ses mains sans doute le sort du monde, l'homme qui préside aux destinées de la nation la plus moderne, la plus industrialisée, lorsqu'il se met la tête entre les mains et que devant Dieu il pèse ses responsabilités, il se sent obligé d'invoquer en toute humilité la Providence.

Vois-tu, Jules, je ne connais rien à la politique et je me garderai bien de porter un jugement sur les événements, sur les gens et sur les choses, je ne suis pas assez renseigné et nos journaux ne disent bien que ce qui leur plaît et va à l'appui de leurs thèses. Mais il me semble que si j'étais chef d'Etat, je ferais comme M. Trumann..., j'invoquerais la Providence, car il est bien temps qu'elle s'en mêle. Les hommes, eux, n'aboutissent à rien. Ils devraient avoir compris depuis longtemps la parole du psalmiste :

« Il cherche à édifier sur le sable, celui qui ne s'appuie

pas d'abord sur Dieu.

Qu'est-ce que tu en dis, Jules, de ce Président qui invoque le Seigneur ? Tu vois notre Vincent Auriol faisant une telle déclaration... on crierait au scandale, la République serait en danger, la laïcité en péril. Or, tandis qu'en France, la grande majorité des électeurs est baptisée, chrétienne d'origine, aux Etats-Unis, la moitié des citoyens font profession d'indifférence. Aucun cependant n'a protesté.... ils sont tolérants.

Si nous avions une « once » d'humilité.

Si nous avions une « once » de confiance en Dieu.

Si nous étions plus tolérants.

IIP.

INSTANTANÉS

Jeannot a six ans. Il accable son père de pourquoi ? de comment ? Il n'est jamais satisfait. Son père est parfois très embarrassé pour lui répondre, mais il ne le laisse pas paraître.

Alors, Jeannot pense:

— Papa sait tout.

A 10 ans, Etienne est plus perspicace : il a remarqué que de temps en temps, son Papa hésitait, répondait à côté, ou même s'en tirait en lui disant : « Tu sauras plus tard, je t'expliquerai. »

Etienne dit : « Papa sait presque tout ».

**

Marcel constate chaque matin que sa lèvre supérieure est ornée d'un duvet qui fait plaisir à voir. Il est sûr de lui, il a appris tant de choses! pensez! il a 15 ans.

- « l'en sais autant que Papa. »

**

— Ce pauvre Papa, dit Jules, il n'y est plus... Jules a 20 ans, les vieilles générations imbues de préjugés, n'ont rien compris à la vie, elles datent de l'autre siècle. L'avenir est à Jules, du moins, il le pense...

André, lorsqu'il avait l'âge de Jules, s'est cru capable de soulever le monde... mais il s'est heurté à la vie. A 30 ans, il commence à se rendre compte qu'il y a loin de la coupe aux lèvres, et s'il osait...

- J'ai bien envie d'aller demander son avis à mon Père.

**

— Décidément, mon Père a toujours bon jugement. J'ai bien fait de le consulter, dit Michel, à 40 ans. Ceux qui ont l'expérience peuvent, par leur conseil, nous éviter bien des tuiles.

— Ah ! si je pouvais demander conseil à Papa, dit Paul, à 60 ans. Quelle sagesse, quelle expérience ! ! ! depuis qu'il a disparu, je ne sais plus à qui confier mes préoccupations, mes soucis.

A 80 ans : Qu'est-ce que le grand-père aurait fait à ma place ?

La femme n'est pas une machine.

La femme n'est pas une marchandise.

La femme n'est pas un instrument de production.

La femme n'est pas une ouvrière économique qu'on peut déplacer, dépayser, déraciner à loisir.

La femme a des entrailles maternelles.

La femme est faite pour le fover : jeune fille, épouse, mère, elle remplit sa mission à la maison, où sa seule présence et son dévouement changent le climat de la vie de l'homme et de ses enfants.

La vraie civilisation se reconnaît au respect qu'elle porte à la femme, à la jeune fille, et à la place qu'elle leur fait.

Dans la cité, la femme. avec ses qualités de sensibilité, de délicatesse, de charme. de don de soi, d'amour profond, apporte à tous un enrichissement incontestable. Elle fait que la vie est moins dure ; que les relations sociales sont moins acerbes, qu'il y a partout plus de charité, plus de souci des petits, du pauvre, de l'infirme.

C'est la tare du capitalisme libéral d'avoir méconnu la vocation de la femme. d'avoir épuisé à l'usine ces valeurs que rien ne peut suppléer. C'est la marque indélébile du matérialisme, quelle que soit sa couleur, de ne penser qu'au rendement économique, sans aucun égard à la dignité des travailleurs et des travailleuses.

L'Histoire stigmatisera un jour les noms de ceux qui favorisent et accentuent ce qu'on pourrait appeler sans exagération la traite des ieunes filles et des femmes.

L'Etat a le devoir de maintenir, de favoriser, de défendre, comme le plus précieux des natrimoines, le sens chevaleresque du respect et de la dignité de la jeune fille et de la femme. C'est l'affirmation de la morale naturelle, c'est l'affirmation du christianisme.

La place de la femme est au foyer d'abord ; elle est aussi partout où l'appelle la souffrance, la piété, la douleur, l'innocence et la faiblesse ; partout où sont requis une infinité de délicatesse et un'amour à toute épreuve.

La femme esclave, la femme machine qu'on fait mouvoir, la femme marchandise qu'on transporte de-ci, de-là, ja-

mais! jamais!

Il y a des valeurs de vie, il y a des valeurs de civilisation

— le respect et la dignité de la femme sont de celles-là —

qu'il faut sauvegarder à tout prix, sous peine de perdre toute
raison de vivre.

Cardinal SALIEGE.



La scène se passe dans un atelier de ferronnerie : les ajusteurs s'activent autour de leurs machines-outils, de leurs enclumes pour « sortir » le plus de pièces possible afin d'arrondir leurs primes de rendement.

Or voici qu'un petit vieux chiffonnier de son état passe devant la porte de l'atelier, conduisant avec peine la vieille voiture d'enfant dans laquelle il a placé sa « quête » faite dans les poubelles. La carriole grince et « brinqueballe ».... un des essieux est tordu, une des roues est en « huit ».

- Dites, les gars, murmure le petit vieux, vous ne pourriez

pas réparer ma « bagniole ».

Le contre-maître jette un coup d'œil rapide, puis fait signe à Stéphane d'y aller. Stéphane, c'est l'arpète, un jociste, bon pour toutes les corvées... tant pis s'il se met en retard pour son travail aux pièces...

Stéphane s'approche, comme il est adroit, en deux cu trois coups de marteau, il redresse roue et essieux, mais ceci tout

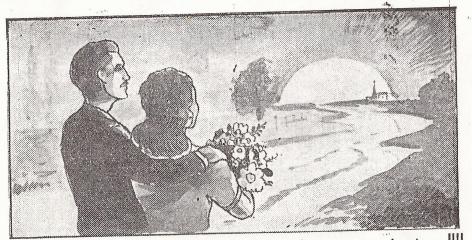
en maugréant contre cette perte de temps.

— Ça y est. Une autre fois grand-père, tu t'arrangeras pour ne pas venir, pendant le « boulot », me faire perdre mon temps et mes primes.... Et il lui envoie sa « bagniole » un peu brusquement dans les jambes et retourne à sa machine-outil.... Tout à coup, il s'arrête et se dit en lui-même : « Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à MOI que vous le ferez ». Si ce vieux avait été le Christ, j'aurais mieux soigné le travail, je l'aurais fait avec plus d'application et sans « grogner ». Je n'ai été moche avec le vieux, je l'ai rudoyé... »

— Il ne fait ni une, ni deux, il bondit dehors, court après le chiffonnier: « Dis, grand-père, je n'ai pas été chic avec toi.... tu veux une cigarette ?.... » Il tire son paquet de gauloises, avec un large sourire, il bavarde deux minutes avec le vieux, tout surpris de rencontrer pour une fois un peu d'amitié.

La charité, ce n'est pas donner, c'est se donner... et avec le sourire VAP.





D'une fenêtre entr'ouverte, un refrain langoureux arrive jusqu'à mes oreilles : « Parlez-moi d'amour, redites-moi des choses tendres... »

Parlez d'amour....? Hélas! Que de fois, à ce seul mot d' « amour » prononcé par quelque bouche gouailleuse, j'ai vu un sourire s'esquiver... Il me semblait voir dans les yeux de mes voisins les images grossières que ce mot évoquait pour eux.

Pour bien des gens, le mot, la chose ont été galvaudés. Ce n'est plus l'amour, mais une caricature, une mascarade de l'amour, « une vraie chiennerie », me disait en son langage brutal un de mes camarades, de caserne.

Récemment, j'ai reçu la visite d'un petit gamin de 18 ans, arrivé depuis quelques jours à peine à la caserne. Il était écœuré de tout ce qu'il avait entendu dans sa chambrée et résumait sa pensée dans cette expression : « Dites, c'est moche l'amour. »

C'est moche, « l'amour » qui porte deux êtres l'un vers l'autre, pour les élever l'un par l'autre. C'est moche l'amour ? alors que du don mutuel de deux êtres jaillit une vie neuvelle. C'est moche, l'amour, qui nous apparente de si près à l'acte créateur de Dieu ?

— Mon petit gars, lui ai-je dit : l'amour, ce n'est pas quelque chose dont on « rigole », de ce rire stupide et bête que j'entendais résonner l'autre soir dans l'autobus (et dire que le rire est le propre de l'homme, dit le proverbe...) Ce n'est pas non plus quelque chose dont on parle en secret, comme si c'était honteux, comme si on devait en rougir.

L'amour, c'est quelque chose de grand, de beau! C'est à un geste d'amour que nous devons l'existence. L'amour, vois-le sous les traits de ta mère, de celle qui deviendra ta femme, de cette douce fiancée à laquelle tu rêves. L'amour, actualisé par le don total, corps et âme, c'est le plus beau geste de l'homme, s'oubliant lui-même pour se consacrer au bonheur de l'être aimé. En s'ouvrant à l'amour vrai, total, inconditionné, le cœur de l'homme se prépare, s'ouvre au don de Dieu qui est amour.

Parlez-moi-d'Amour...

« On ne se cause pas... »

- Puisque vos voisins sont absents, voudriez-vous leur dire...

- On ne se cause pas, répond-on parfois.

Oh! bien sûr, entre voisins, il peut y avoir des raisons de mécontentement. Mais, tout de même, comme c'est gênant et comme c'est pénible de se rencontrer tous les jours et de se

regarder comme « des chiens de faience ».

1°) Ne soyons pas trop susceptibles: les paroles vont parfois plus loin que la pensée. 2°) Nous-mêmes, nous ne parlons pas toujours parfaitement. 3°) Les uns et les autres, nous allons à l'église; nous nous confessons, nous communions. Pardonneznous Seigneur, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés.

Etre meilleur... est-ce si difficile ?

Chacun de nous peut trouver dans sa situation personnelle une foule d'occasions excellentes. Ce sera par exemple :

Ne pas salir la maison quand on vient de la laver. Savoir

faire attention.

S'offrir à faire certains travaux à la maison sans rester collé sur une chaise.

Ne pas agacer ses parents ou ses frères et sœurs.

Louer ce qui est bien... et ne pas critiquer inutilement.

Accepter que les autres ne pensent pas comme soi.

Entretenir la vraie joie autour de soi et savoir sourire quand on est de mauvaise humeur.

Retenir un bon mot quand il est méchant, et faire tomber par son silence une conversation méchante.

Abaisser les barrières sociales... et ne hair personne.

Songer au Christ qui, lui aussi, travailla.

Prier pour ceux à qui notre travail sera utile.

Assister à la Messe chaque Dimanche... et y arriver à l'heure. Alors, puisque c'est si simple, COMMENCONS DÈS AUJOURD'HUI!

Allô! Allô!

Ne travaillez pas le Dimanche...

C'est le jour de Dieu... C'est le jour de repos.

Ne faites pas travailler le Dimanche...

Les autres aussi ont le droit de prier et le droit de se reposer.

Pensée

"Si nous ne pouvons couvrir de fleurs le sentier de la vie, nous pouvons au moins l'orner de sourire, » (DICKENS)

est vrai pour les luttes obscures et cachées de chaque vie particulière. »

(Henri Perreyve)

a Par le cœur on demande, par le cœur on cherche, par le cœur on frappe et c'est au cœur que la porte s'ouvre.

(Saint Augustin)

La chanson de ceux qui ont gagné la guerre

On n'aurait pas gagné la guerre, s'il n'y avait pas eu les BRETONS, me crie en sourd le petit père Yvonnick, toujours en colère. Oui da c'est vrai pour les BRETONS.

On n'aurait pas gagné la guerre, s'il n'y avait pas eu les NORMANDS, me dit, sa pipe suçotant, Guy, plein de cidre de sa terre. Bon ! Bon ! C'est vraimpour les NORMANDS.

On n'aurait pas gagné la guerre, s'il n'y avait pas eu les FLAMANDS, van truc van machin, van der Meere, van der Zuyt, jamais vent derrière, toujours en avant les FLAMANDS!

On n'aurait pas gagné la guerre, s'il n'y avait pas eu, non d'un chien, le système « D » du PARISIEN. c'titi-là qui vous fait tout de rien. Vrai de vrai pour le PARISIEN.

La guerre eût été plus grand mal sans ta bravoure, ô PROVENCAL! Je le sais bien, je le sais bien, Marius, Olive, Sébastien. Zou! dans la guerre faut du mistral!

On n'aurait pas gagné la guerre sans nos PICARDS, nos AQUITAINS, sans l'AUVERGNAT (celui du coin), demandez plutôt à chacun et que répond chacun, tonnerre.

On les aime un peu nos misères, nos joies, nos clochers, nos vallons, on les aime un peu nos chimères, nos bois nos vignes et nos monts! Qui donc aurait gagné la guerre?

Sans ton vin jeune (ou vieux, j'espère), fin CHAMPE-NOIS, gros BOURGUIGNON, sans toi bonne barbe de houblon, sans moi ! sans lui ! sans toi ! mon frère ! lui ! toi ! moi !... sans la France entière.

(Extrait des « Ballades françaises », de Paul Fort).

Et nous ajouterons : même chanson pour ceux qui veulent gagner la PAIX. On change seulement le refrain :

« On ne pourra jamais gagner la PAIX, s'il n'y a pas les... « Sans moi ! sans toi, mon frère ! lui ! toi ! moi ! sans la France entière ! »



Le Christ l'a dit:« malheur à qui

- Qui t'a appris cela ? qui a dit ce mot devant toi ?

- C'est Papa 1 ou Maman 1

Telle est la réponse qui souvent arrive déconcertante... et malheureusement exacte.

- Si je suis mal élevé, c'est à vous la faute, disait un mauvais garnement à ses parents, c'est vous qui auriez dû bien m'élever... » Il avait, hélas I en grande partie raison.

Parents, veillez à votre vocabulaire, à ce que vous dites, vos enfants vous écoutent. ÉPAR-GNEZ A LEURS OREIL-LES :

- les paroles brutales. les injures grossières, en les évitant vous-mêmes.

- telle conversation immorale ou simplement légère, qui choquera leur le faire sans conscience ? délicatesse pour la vie.

- telle discussion sur des pratiques malhonnêtes : comment voulezvous que votre enfant respecte la justice, si toute la journée il vous entend

VOS ENFANTS ont des

OREILLES

raconter comment vous vous êtes débrouillés. pour tourner la loi, pour tromper vos clients, pour saboter votre travail ou

SOUVENEZ-VOUS

- que l'enfant ne comprend pas l'ironie. certaines nuances, certains sous-entendus et que, tout d'une pièce, il conclut avec une logique imperturbable, qui souvent nous déroute..

- que toute parole prononcée par une grande personne est acceptée par lui comme une vérité, un dorme. Quelle déception s'il s'aperçoit qu'on lui a menti.



scandalise un de ces netits!

Ils ont des yeux, des petits yeux perçants, auxquels maman recourt parfois pour chercher l'épingle qui est tombée de sa corbeille à ouvrage... Ils ont des yeux... ÉPAR-GNEZ A LEURS YEUX :

- les spectacles brutaux qui ternissent pour la vie leur jeune imagination ! quelle idée d'emmener des enfants à un match de boxe, ou de catch, parfois même à un simple match de football. Que dire de ces parents qui ont fait assister leurs enfants aux scènes d'émeutes ?

- les journaux, les revues, les livres « soidisant pour enfants » où

sont décrits des faits et gestes effrayants.

- les films de cinéma qui les font vivre dans un monde si différent de celui où ils sont appelés à vivre

- le spectacle de certaines scènes d'orgie, à la fin d'un repas de noce. de batteuse... comment voulez-vous que votre enfant reste pur, s'il a as-

/OS ENFANT ont des

sisté à certaines sorties de bal, à certaines fins de vogue ?...

SOUVENEZ-VOUS

- que les paroles volent, mais que les exemples restent. Vous pouvez dire tout ce que vous jugerez bon et raisonnable, si vos actes contredisent votre enseignement, ce ne sera que feu de paille...

Vos enfants ont deux petits yeux perçants : ils yous regardent agir, ils feront comme vous, Peutêtre pas immédiatement parce qu'ils ne peuvent pas, mais dès qu'ils le pourront,

· Donnez-leur donc le bon exemple.



Avez-vous le droit de dire le « Notre Père »

Péguy raconte quelque part qu'il s'était brouillé avec un ami . brouille très grave, car cet ami lui avait fait grand tort. C'était décidé... tout était fini entre eux et il ne lui pardonnerait jamais une telle injure, une telle injustice !

Or, voici que, le soir de cette brouille mémorable, Péguy

voulut dire le « Notre Père ».

Pour les premières demandes, aucune difficulté, mais lorsqu'il en arriva à la fin : « Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés... », il s'arrêta :

"Diable, je ne puis pas dire cela... puisque je n'ai pas pardonné... mais alors, Dieu me pardonnera-t-il, puisque moi, je ne veux pas pardonner?...»

Et bondissant hors de chez lui, il se rendit chez son ancien ami

et il lui pardonna.

Le Christ le dit dans son Evangile : « Si un jour tu offres un sacrifice et que tout à coup tu te rappelles que tu as eu une discussion avec ton frère, laisse là le sacrifice et va d'abord te réconcilier avec ton frère. »

L'histoire est authentique et m'a été rapportée récemment. Une nièce et son oncle s'étaient disputés, s'étaient dit « des mots », selon l'expression courante ; il en était résulté un « froid » assez vif. La nièce avait nettement tort.

Un dimanche, par suite d'une circonstance providentielle, l'oncle et la nièce se retrouvaient dans une église, pour une messe, à proximité l'un de l'autre. Ils firent mine d'abord de ne pas se voir.

Ör, après la Consécration, le prêtre commença à chanter le « Pater noster »... la nièce réfléchit, s'émeut et tout à coup, au passage : « Pardonnez-nous nos offenses... », elle s'approcha de son oncle et lui tendit la main :

« Comment pourrions-nous participer à la même messe, au même sacrifice, si nous ne sommes pas en paix entre nous ? », dit-elle.

Avons-nous toujours le droit de dire le « Notre Père » ?